



SANTÉ ET BIEN-ÊTRE DES HOMMES

SONDAGE MONTRÉALAIS SUR LA DEMANDE D'AIDE DES HOMMES LES FACTEURS FACILITANT LA CONSULTATION

Comment mieux faire connaître les ressources d'aide destinées aux hommes ? Comment mieux comprendre les situations qui agissent comme déclencheurs de la demande d'aide ? Quels sont les facteurs susceptibles d'aider les hommes à aller vers une ressource ou un intervenant ? Voilà autant de questions sur lesquelles s'est penché le sondage SOM sur la demande d'aide des hommes montréalais réalisé à l'automne 2018.

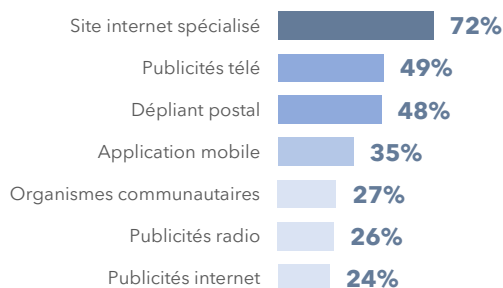
Faire connaître les ressources via un site internet spécialisé

Entre autres stratégies qui pourraient être mises de l'avant pour mieux faire connaître les ressources d'aide, un site internet spécialisé qui répertorientait l'ensemble des ressources destinées aux hommes est perçue comme étant la plus efficace par près de trois hommes sur quatre (72 %). Près d'un homme sur deux privilégierait des publicités à la télévision (49 %) ou un dépliant remis dans sa boîte aux lettres (48 %), tandis qu'un homme sur trois choisirait une application mobile (35 %). Le site internet, la publicité télévisée et le dépliant postal sont davantage choisis par les hommes de 55 ans et plus, tandis que les hommes de moins de 45 ans sont plus nombreux à opter pour l'application mobile.

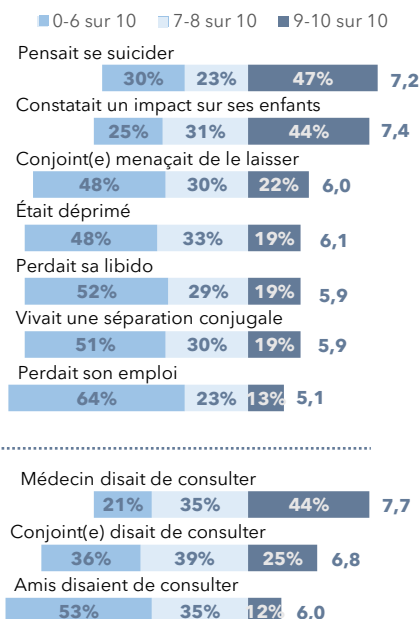
Les situations qui poussent les hommes à consulter

C'est un fait relativement connu que les hommes sont peu portés à consulter pour des difficultés de nature psychosociale et qu'ils attendent souvent d'être au bord du gouffre avant de s'y résigner, et c'est ce que confirment les résultats de ce sondage. Ainsi, les situations pour lesquelles il est le plus probable qu'ils consultent sont s'ils pensaient à se suicider (47 % consulteraient très probablement, c'est-à-dire une probabilité de 9 ou 10 sur 10) ou si leur médecin le leur recommandait (44 %). Autre déclencheur important : s'ils constatent que leur problème a un impact sur leurs enfants. Alors, 44 % indiquent qu'ils consulteraient très probablement. Ces situations dépassent par près du double la probabilité qu'ils consultent si leur conjoint ou conjointe le leur recommandait (25 %), ou qu'il ou elle menaçait de le laisser (22 %), ou encore s'ils se sentaient déprimés (19 %), perdaient leur libido (19 %), vivaient une séparation conjugale (19 %), perdaient leur emploi (19 %) ou si un ami le leur recommandait (12 %).

Stratégies pour faire connaître les ressources



Probabilité de consulter un intervenant si ... (échelle de 1 à 10)



Des modalités pour faciliter l'accès aux ressources

Signe de l'importance de réduire les barrières, notamment tarifaires, à l'accès aux ressources d'aide, les deux facteurs jugés les plus aidants par les hommes pour aller vers une ressource ou un intervenant sont la gratuité ou le coût modique (57 % considèrent cela très aidant) et le fait que les heures d'ouverture leur simplifient la vie (51 %).

Parmi les autres modalités jugées très aidantes par une proportion importante d'hommes, on note le fait de pouvoir s'informer sur la ressource au préalable (48 %), de pouvoir prendre un rendez-vous par internet (43 %), que le service soit discret (43 %) ou que l'homme soit en mesure de savoir à quoi s'attendre (42 %).

Parmi les autres facteurs importants, quoique dans une moindre mesure, plus du tiers des hommes juge très aidant de pouvoir se présenter sans rendez-vous (39 %) ou encore de pouvoir établir un premier contact par téléphone (35 %). Pour leur part, un peu moins du tiers estiment très aidant le fait que la ressource soit recommandée par un ami (30 %) ou qu'elle se déplace à la maison (28 %).

Corollaire de l'importance de la discrétion du service, les hommes semblent peu portés à souhaiter qu'un proche les accompagne au rendez-vous (51 % peu ou pas du tout aidant) ou qu'un proche prenne pour eux le premier rendez-vous (62 % peu ou pas du tout aidant).

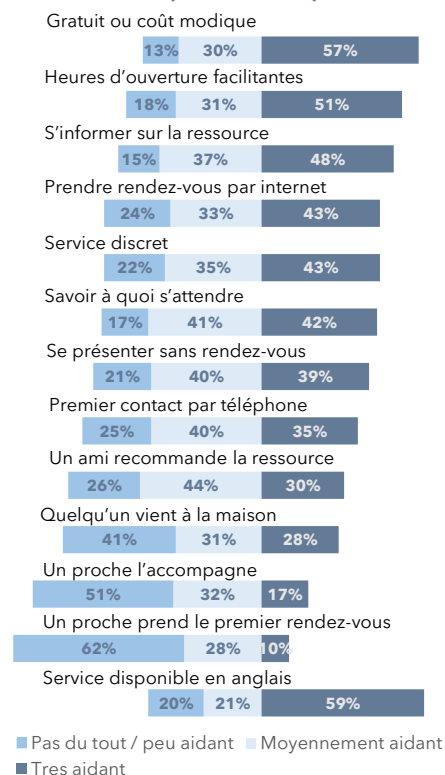
Enfin, la disponibilité du service en anglais est jugée très aidante par 59 % de l'ensemble des hommes. Cette proportion est de 66 % chez les répondants anglophones.

Offrir une réponse immédiate

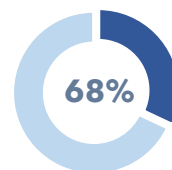
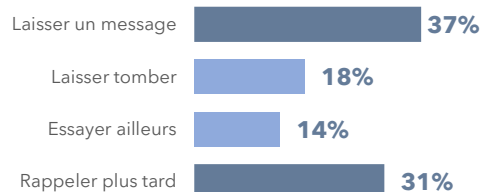
Comme les hommes sont portés à attendre que leur situation atteigne un degré de gravité important avant de consulter, il est primordial d'être en mesure de leur offrir une réponse immédiate lorsqu'ils prennent contact avec la ressource. Aussi, s'il devait tomber sur une boîte vocale, près d'un homme sur cinq (18 %) indique qu'il laisserait tout simplement tomber la démarche, alors qu'un sur sept (14 %) tenterait sa chance auprès d'une autre ressource. Seulement 37 % laisseraient un message pour être rappelés plus tard alors que 31 % préféreraient rappeler à un autre moment, avec ce que cela comporte de risque qu'ils omettent de le faire.

Dans tous les cas, si leur demande devait être placée sur une liste d'attente, la très grande majorité des hommes (68 %) apprécieraient qu'on les rappelle régulièrement pour prendre de leurs nouvelles et ainsi démontrer qu'ils sont pris en charge, même si le service ne peut être donné immédiatement.

Facteurs aidant la consultation (% très aidant)



Que fera-t-il s'il tombe sur une boîte vocale :



Aimeraient qu'on les rappelle régulièrement pour prendre de leurs nouvelles si leur demande est placée sur une liste d'attente



Le sondage confirme l'importance de démystifier la demande d'aide pour que les hommes y aient recours plus facilement et plus rapidement. Cela doit commencer par des stratégies efficaces pour faire connaître l'éventail de ressources disponibles. Un site internet spécialisé qui répertorie l'ensemble des ressources disponibles est un outil essentiel, mais il doit aussi être appuyé par une campagne de messages ciblés qui explicitent davantage la demande d'aide elle-même : quels sont les signes préoccupants, comment se déroule l'intervention, quel type d'aide peut-il s'attendre à recevoir, etc. Parmi les facteurs jugés les plus aidants pour aller vers une ressource, on retrouve d'ailleurs le fait de pouvoir s'informer sur la ressource au préalable et aussi d'être en mesure de savoir à quoi s'attendre.

L'autre élément très important est de s'assurer de réduire le plus possible les barrières d'accès, notamment tarifaires. La gratuité ou le coût modique du service arrive au premier rang des facteurs les plus aidants pour aller vers une ressource ou un intervenant. De plus, tout ce qui peut être fait pour faciliter l'accès aux ressources, par exemple au plan des heures d'ouverture, des possibilités d'obtenir un rendez-vous par internet, d'établir un premier contact par téléphone, de se présenter sans rendez-vous, peut avoir un impact. Une fois que l'homme a décidé de consulter, il faut lui ouvrir un maximum de portes, sans quoi il risque d'abandonner sa démarche. À peine un homme sur trois indique qu'il laisserait un message s'il devait tomber sur une boîte vocale.

Enfin, le médecin peut être un allié précieux car parmi l'ensemble des situations pour lesquelles un homme pourrait choisir de consulter un intervenant psychosocial, c'est lorsque son médecin le lui recommande que la probabilité qu'il le fasse est la plus élevée. Au cours des douze mois précédant l'enquête, 82 % des hommes ont consulté un médecin et seulement 17 % ont consulté un intervenant psychosocial. Le pouvoir d'influence du médecin est immense et il peut jouer un rôle clé pour faciliter la demande d'aide des hommes.

MÉTHODOLOGIE

À la demande du Comité régional en santé et bien-être des hommes de l'île de Montréal, un sondage SOM a été mené du 4 octobre au 10 décembre 2018, auprès d'un échantillon représentatif de 1542 hommes adultes vivant sur l'île de Montréal. Les données ont été pondérées à partir des distributions des hommes adultes selon l'âge, la langue, le niveau de scolarité et la proportion de personnes vivant seules pour le territoire de Montréal.

Source : Comité régional en santé et bien-être des hommes de l'île de Montréal - SOM - Sondage auprès des hommes habitant l'île de Montréal, mars 2019.